



Le 14 septembre 2016

## - A bas le "normo"!

### Amour monstre

de Katherine Dunn  
(Gallmeister)

**A**L'ORIGINE de cette parade romanesque au goût de barbe à papa trempée dans le formol, il y a un geste terrible, monstrueux, dément. Forains devant l'éternel, Al et Lil Binewski ont opté pour une vision singulière de la parentalité, engendrant sciemment des monstres.

Pour ce faire, ils gavent madame, en cloque, de produits chimiques : drogues en pagaille, insecticides et même « deux ou trois isotopes radioactifs ». Une méthode efficace. Ainsi naissent Oly, naine, albinos et chauve ; Arty, homme-tronc doté de nageoires ; Iphy et Elly, ravissantes siamoises. Un business familial est lancé : le Binewski's Carnival Fabulon.

Cela pourrait être glauque, désespérant. Et pourtant non. « Amour monstre », publié en 1989 aux Etats-Unis, regorge de pages joyeuses, hilarantes,

pleines de vie. Car, pour les personnages de Katherine Dunn, la cause est entendue : rien de pire qu'un « normo », comprenez un être physiquement conforme, dénué de toute difformité. Pouah ! quelle platitude ! A quoi bon se contenter de mains quand on peut avoir des nageoires ? « *Nous sommes des chefs-d'œuvre* », explique ainsi la narratrice, Oly.

Entre Tim Burton et Tod Browning, le livre de Katherine Dunn est une curiosité au magnétisme imparable. De ville en ville, la monstrueuse parade se fait plus folle, plus ravagée. Des convertis rejoignent l'église de la difformité, quémandant leur dose d'amputation. Et de cette course absurde vers la monstruosité se dégage une troublante poésie désaxée, totalement étrangère à l'air du temps et à son culte du corps normé. Une cour de vrais miracles !

**Emilien Bernard**

● 472 p., 24.80 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jacques Mailhos.